Famille et parenté dans la vie religieuse du Midi (XII^e-XV^e siècles)

Toulouse, Privat, 2008, 448 p.

Andrea Martignoni

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7804>

DOI : 10.4000/rhr.7804

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

Pagination : 447-450

ISBN : 978-2200-92721-9

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Andrea Martignoni, « *Famille et parenté dans la vie religieuse du Midi (XII^e-XV^e siècles)* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2011, mis en ligne le 09 décembre 2011, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7804> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.7804>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Famille et parenté dans la vie religieuse du Midi (xii^e-xv^e siècles)

Toulouse, Privat, 2008, 448 p.

Andrea Martignoni

RÉFÉRENCE

Famille et parenté dans la vie religieuse du Midi (xii^e-xv^e siècles), Toulouse, Privat, 2008, 448 p., 18 cm (« Cahiers de Fanjeaux, 43 »), 32 €

- 1 En 2008, après avoir traité des ordres religieux militaires et des justices d'Église, les rencontres de Fanjeaux se sont penchées sur la question de la famille et de la parenté dans la vie religieuse du Midi privilégiant une approche spatiale plutôt large comprenant la Catalogne, le Limousin, le Toulousain, la Provence et même la ville d'Avignon. La famille et la parenté, thèmes chers à l'anthropologie historique – rappelons entre autres les travaux de Christiane Klapisch-Zuber et de Didier Lett – sont deux domaines particulièrement adaptés à l'étude de la vie religieuse médiévale par le simple fait que l'Église s'est essayée d'avoir toujours une grande emprise sur ces deux univers. À travers des approches diversifiées privilégiant une large panoplie de sources – sources littéraires, documents d'archives, sermon, chroniques et sources iconographiques – la question des systèmes de relation est au cœur des contributions réunies dans le volume, relations entre clercs et laïcs, entre l'institution et les fidèles, entre femmes et hommes, relations charnelles et relations spirituelles.
- 2 L'ensemble des quinze contributions est organisé autour de deux axes principaux. Le premier privilégie l'étude des conceptions, des représentations et des modèles familiaux et généalogiques, le deuxième s'attache à mettre en exergue les structures familiales et leurs implications religieuses.
- 3 La première partie s'ouvre avec un essai de Claude Carozzi qui s'intéresse aux mots. L'étude sémantique des termes latins de *familia* et de *domus* est menée à la lumière de deux sources majeures, les *Étymologies* d'Isidore de Séville et le *Registre d'Inquisition* de

l'évêque de Pamiers, Jacques Fournier, dans lequel sont rassemblés les actes du procès orchestré entre 1318 et 1326. Loin de la signification étroite qu'on lui prête aujourd'hui, le terme de *familia* possède au Moyen Âge un sens large, car il peut désigner tout groupe partageant des valeurs communes, soient-elles religieuses, économiques, culturelles ou politiques. La *domus* déborde quant à elle le domaine de la parenté recouvrant une réalité fondée sur des structures institutionnelles comme le diocèse ou encore la maison seigneuriale. Succèdent à cette première approche quelques études de cas précis. Jean-Loup Lemaitre s'intéresse à la famille des vicomtes de Ventadour à travers la chronique de Geoffroy de Breuil, moine à Limoges et prieur de Vigéois (deuxième moitié du XII^e siècle). Dans sa chronique, Geoffroy fait œuvre d'historien généalogiste livrant ainsi des informations significatives sur la construction d'un lignage et sur les rapports de parenté établis au rythme des filiations. Eliana Magnani reconstitue, à travers l'étude des miracles posthumes attribués à saint Honorat, abbé fondateur de l'abbaye de Lérins et archevêque d'Arles, le système des représentations des rapports sociaux en montrant qu'ils obéissent, dans ce cadre précis, à l'idéal de la fraternité monastique. Denis Collomp, dans une contribution intitulée « Reconquête de l'espace, mariage et parenté spirituelle dans le cycle des Narbonnais », retrace la parenté de Guillaume d'Orange dans laquelle les femmes tiennent un rôle de premier plan. Baptême, parenté spirituelle, stratégie matrimoniale, alliance, douaire sont autant d'éléments centraux de la progressive constitution d'une fratrie qui, par son histoire, histoire de diaspora, a comme toile de fond la reconquête de l'Espagne. Germain Butaud, quant à lui, prend en considération le cas de la famille des Baux, famille provençale (Raymond de Baux, mort en 1375 était comte de Soletto). Une légende, apparue aux alentours de 1300, fait remonter cette famille aux rois mages. Comme la tradition de la mythogénèse des villes médiévales, ces origines mythiques sont le fondement d'une filiation sacrée et sacralisante qu'on peut suivre grâce à des sources comme l'*Historia* de Jean de Hildesheim et plus tard, au XV^e siècle, la mise par écrit du récit familial par Marguerite de Baux. En annexe, la généalogie de Marguerite de Baux selon le héraut de Saint-Paul et la généalogie de Luxembourg de Clément de Sainghin, 1471, complètent et enrichissent le dossier. Huguette Taviani-Carozzi, à qui on doit aussi les conclusions générales du volume, s'intéresse à la famille et à la parenté en relation aux hérétiques et à la lutte menée contre eux par l'Église. Conciles et traités anti-hérétiques (citons par exemple le *De fide catholica* d'Alain de Lille) livrent des informations précieuses quant à l'importance d'une dogmatique du mariage mise en place dans la lutte contre les dissidents et les efforts pour définir un mariage légitime en opposition aux pratiques hérétiques. Deux articles mettent ensuite à l'honneur un auteur franciscain catalan du XIV^e siècle, Francesc Eiximenis. Paul Payan se penche sur sa *Vita Christi*, œuvre de moralisation destinée aux laïcs rédigée au tout début de 1400. Le franciscain y dresse un portrait minutieux de la Sainte Famille, insistant sur la figure de Joseph ainsi que sur les épisodes de la Nativité et de l'Incarnation. Ce portrait de famille sainte « à la franciscaine » vise à mettre en avant le modèle pour une éducation morale et spirituelle des fidèles en rappelant la suprématie des liens spirituels sur les liens charnels. Xavier Renedo revient ensuite sur un thème central, celui de l'éducation des filles (et des épouses). L'étude d'autres œuvres d'Eiximenis, comme notamment le *Llibre de les dones*, permet de dégager les différentes étapes de l'éducation des femmes fondée, par exemple, sur la honte et la crainte. Le rôle de la mère comme éducatrice est surtout mis en avant pour la plus jeune enfance, le père intervenant plutôt à l'âge qui précède le mariage. C'est ensuite le mari qui vient se substituer aux parents dans

l'éducation, la mise sous tutelle et le contrôle de la femme. Tout en soulignant les imperfections de la nature féminine, Eiximenis défend leur droit à la lecture et à l'écriture, ce qui constitue une nouveauté, du moins en Aragon. Ces savoirs sont en effet indispensables à une bonne gestion de la maison tant sur le plan économique que spirituel et religieux. Anne-Laure Lallouette convie le lecteur à la rencontre des personnes âgées et de leurs familles. Dans les sermons de quelques prédicateurs méridionaux, le message adressé aux vieillards insiste sur l'importance de se détourner des attaches familiales terrestres pour se tourner vers Dieu et surtout pour bien préparer le trépas qui approche, préparation qui pourrait être idéale notamment en intégrant une nouvelle famille, la famille monastique. Au cœur des nouvelles sociétés urbaines, l'isolement des personnes âgées est mal vu et perçu comme dangereux pour la paix civique. Les prédicateurs rappellent donc aux jeunes de la famille l'importance de s'occuper charitablement de ses aïeux, de ne pas les abandonner, de les respecter et de les aimer.

- 4 La deuxième et dernière partie du volume est introduite par Louis Stouff qui se penche sur la question du mariage dans la société arlésienne. En analysant 430 contrats de mariage établis à Arles entre 1426 et 1450, en parallèle à d'autres sources comme la chronique de Bernard Boyssset ou encore des testaments, l'auteur s'intéresse entre autres à la question des mariages clandestins, nombreux lors des périodes de crise démographique, mais également à l'origine sociale des époux et des épouses, rarement hétérogène sauf peut-être dans le milieu artisanal. La question de la mort, déjà abordée dans la première partie, revient sous la plume d'Anne-Marie Hayez qui analyse un large corpus de testaments avignonnais en soulignant la place des liens familiaux à l'heure de la mort. La *familia* au sens large peut aussi recouvrir la réalité universitaire. C'est ce que montre Jacques Verger en regardant de près la réalité estudiantine des Méridionaux entre choix personnels et stratégies familiales. On pourrait se demander dès lors si les liens familiaux sont perdus ou fragilisés au moment de l'entrée dans cette nouvelle famille qu'est l'université. Ces liens semblent se maintenir notamment à travers une aide financière que la famille assurait à l'étudiant. Les collèges, dont un grand nombre se révèlent être des fondations familiales, permettaient par ailleurs de garder vivant ce lien. Le thème de la charité est à l'honneur dans la contribution de Daniel Le Blévec qui prend en compte le cas spécifique des orphelins et des enfants abandonnés privés donc de tout lien familial. La construction d'hôpitaux comme celui de Saint-Esprit de Marseille, spécialisé dans l'accueil des enfants abandonnés ou encore comme un des premiers orphelinats ouverts à Montpellier ou à Avignon vient répondre à ce manque en assurant la prise en charge des jeunes démunis *pro amore Dei*. Jacques Paul, en étudiant le Registre du greffier de Carcassonne et les sentences de Pierre Cellan, revient sur la question de l'hérésie. Il relativise l'importance trop souvent accordée au noyau familial dans la diffusion de l'hérésie. L'aspect individuel dans le choix hérétique semble donc primer et l'hérétique n'a pas systématiquement des parents hérétiques. La dernière contribution rassemblée dans ces cahiers est celle de Danièle Iancu-Agou. Suivant la figure étonnante d'une juive convertie, Régine Abram de Draguignan, et de ses maris successifs, on s'interroge tout particulièrement sur la vie privée et la réussite sociale dans l'aristocratie juive au cœur de la ville d'Aix à la fin du Moyen Âge. La conversion de Régine, devenue Catherine, ne semble pas, par exemple, affecter le destin de son mari Bonet de Lattes qui, malgré la conversion et la séparation de sa femme, poursuit son ascension sociale devenant médecin puis dirigeant communautaire.

- 5 Au final, ce numéro des cahiers de Fanjeaux, fidèle à sa politique, offre une précieuse plongée dans la réalité du Midi en proposant tout une série de contributions riches et diversifiées tant par leurs approches que par les thématiques abordées et les sources étudiées. « L'intérêt commun – lit-on dans les conclusions du volume – est de porter un éclairage nouveau sur l'impact familial et parental dans les sociétés méridionales et sur les modèles qui émergent dans la vie religieuse au cœur de ces sociétés (p. 407) ». Au-delà des exemples méridionaux, l'ensemble des contributions vient enrichir une féconde historiographie qui, depuis des décennies, n'a eu de cesse de démontrer à quel point la famille et les systèmes de parenté sont des observatoires extraordinaires pour comprendre le fonctionnement des sociétés médiévales.

AUTEUR

ANDREA MARTIGNONI

Institut Catholique de Paris